CRITIQUE CD événement. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano : Beethoven, Liszt, Wagner… LIVE 2021 & 2023 / Récitals à Gaveau (1 cd Solo musica)

A partir de 2 récitals mémorables à Gaveau en 2021 et 2023, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine (né en 1964) publie un programme idéal, par sa force dramatique, son imagination ciselée, sa construction poétique, soulignant les filiations ténues, organiques entre Liszt et Wagner…

Les Bagatelles de Beethoven tout d'abord, composent une entrée fabuleuse : respirations, articulation naturelle, suggestions des contrechamps, évocations des mondes parallèles et toujours cet allant qui coule comme une onde magicienne (2è séquence : « Allegro ») ; le pianiste nous gratifie de son art suprême, apparemment bénin mais si essentiel dans la construction et la conception : « bagatelles », elles n'en ont que le nom – bien davantage que des esquisses fugitives ou des « petits riens » insignifiants ; au contraire car leur énoncé si vital s'inscrit nécessaire dans la réalisation des 6 épisodes – **Jean-Nicolas Diatkine** en exprime aussi la méditation existentielle où la puissance de l'architecture (conçus simultanément à la 9è symphonie) courtise l'élégance, nous rappelant les valeurs si justes qui présentait Beethoven dans

la filiation des grands génies qui l'ont précédé et dont il réalise la synthèse : équilibre facétieux de Haydn (son maître à Vienne), grâce divine de Mozart.



La Sonate en si de Liszt illustre davantage encore la notion de jaillissement spontané, propre au live, a contrario de l'esthétique studio fabriquée, composée d'une multitude de séquences qui sont des reprises dans le détail, réalisées en sacrifiant le principe même d'écoulement, donc d'expérience continue comme le vivent interprète et auditeurs au concert. Ou comme ici au disque. Jean-Nicolas DIATKINE délivre sa conception supérieure de la Sonate la plus captivante du sorcier Liszt qui se fait grand dramaturge, l'égal au piano de la source goethéenne, celle qui dresse et cisèle les figures démoniaques / angéliques de Faust, Marguerite, Mephistofélès… les 4 épisodes s'assimilent à un opéra pianistique, sans paroles aux vertiges particulièrement dessinés dans un souffle continu : les trajectoires expressives, personnifiées s'y croisent à chaque extrémité : le gouffre et les tourments infernaux pour le docteur trop audacieux, l'apothéose et le salut final pour Marguerite, victime sacrifiée et béatifée au final (comme chez Berlioz et son opéra sur le thème, La Damnation de Faust). Nuancé, mystérieux, somptueusement expressif, le pianiste- en alchimiste de la grande forge pianistique, a bien raison de publier cette prise live du concert salle Gaveau (décembre 2023) où toute sa science digitale sert un formidable imaginaire constellé de crépitements et de vertiges maîtrisés, l'alanguissements solitaires, d'interrogations profondes, de

renoncements, de désirs insatisfaits… On se souviendra longtemps de la direction conclusive de la « Stretta quasi presto » / IV qui exprime au final le sentiment d'une exténuation, le point ultime d'une extase spirituelle, – élévation conquise de haute lutte.

Bel effet de filiation / admiration que d'enchaîner ensuite avec la transcription du même Liszt, de **la mort d'Isolde du Tristan und Isolde** (« **Isolde Liebestod** ») de (son gendre) Wagner, lequel contrairement aux époux Schumann, avait immédiatement capté comme Richard Strauss, le génie à l'œuvre dans la Sonate en si mineur… Jean-Nicolas Diatkine en suggère avec une justesse mesurée, le souffle suspendu, cet appel à l'extase infinie, à la fois évanescence et accomplissement, dans un jeu d'une souplesse dansante.

Autre prodige absolu, **la Ballade n°2** est contemporaine de la Sonate et comme elle en si mineur (1853) ; la partition s'immerge dans un bain primitif de création du monde ; maelstrom d'où surgit le chant essentiel d'un piano en totale extase aux confins d'une grâce énigmatique et elle aussi dansante. Liszt semble parcourir et traverser de façon répétitive et jusqu'à l'obsession, tout le spectre sonore et expressif de l'instrument, de l'ombre à la lumière ; récapitulant en quelque sorte son propre itinéraire terrestre ; de l'ombre à l'éblouissement chantant ; cette ascension primitive dans son cas réalise et permet le jaillissement du geste créateur ; domptant l'énergie, travaillant la matière sonore vers ce qui l'anime et le porte toujours, une révélation finale, un éblouissement espéré…

Il faut de la candeur et le sentiment d'une grâce vécue, intime, préservée pour exprimer l'angélisme tendre et caressant des motifs dans l'aigu ; sous des doigts aussi inspirés, voici le grand Liszt, conteur hors pair ; il fait rugir la matière sonore, la hissant vers des cimes inexplorées (jusqu'au *grandioso* final), transformant la ballade en rite, en passage qui éprouve la conscience et fortifie toujours l'exigence, la puissance de l'élan spirituel.
Le sens architectural, la finesse des phrasés, la justesse des respirations expriment, et la force des évocations et l'urgence du sentiment qui les portent, vers cette exténuation douce finale qui dévoile le Liszt conquérant, le barde et poète… Difficile d'éprouver expérience plus aboutie et juste. **Jean-Nicolas Diatkine** nous régale de bout en bout dans ce programme très emblématique de son art. Magistral.

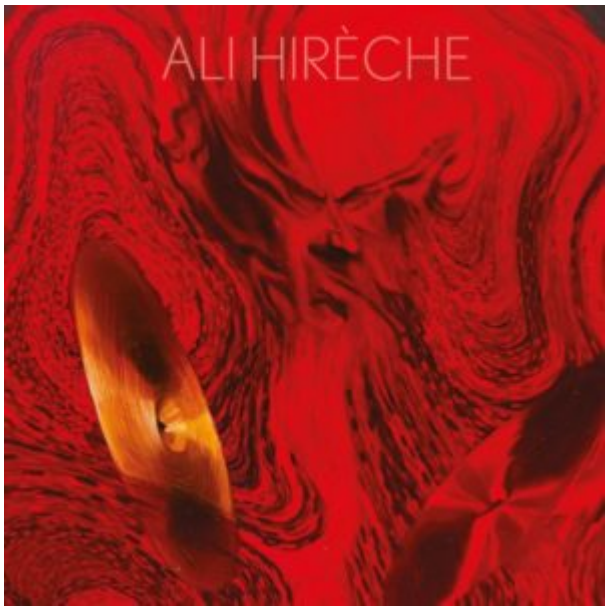
CRITIQUE CD événement. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano : Beethoven, Liszt, Wagner… LIVE 2021 & 2023 / Récitals à Gaveau (1 cd Solo musica). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

Prochain concert

PARIS, Salle GAVEAU, lundi 16 déc 2024, 20h30. **Récital de Jean-Nicolas Diatkine** – Au programme : BACH (Concerto italien BWV 971), SCHUBERT (4 Impromptus opus 90), SCHUBERT-LISZT (Auf dem Wasser zu singen, Serenade, Marguerite au rouet), BEETHOVEN (Sonate n°21 opus 53 « Waldstein »). Infos & réservations directement sur le site de la Salle Gaveau: https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano-5#

VIDÉO – témoignages du public à la sortie du récital à Gaveau, 16 déc 2024 :

CRITIQUE CD événement. SCHUBERT – LISZT. Ali Hirèche, piano (1 cd BION records)



Voici un programme personnel et puissant, révélateur de l'imaginaire d'un interprète perfectionniste entre poésie et musique, dont la pensée est aussi exigeante et poétique que les deux compositeurs ici célébrés. Seul Fantaisie pour piano qui émane d'une commande et qui a été publeiée de son vivant (1823), la pièce que Schubert appelle simplement « **Fantaisie pour piano** », exige beaucoup de l'interprète (à l'origine, la pièce est une commande d'Emmanuel von Liebenberg de Zsittin, pianiste virtuose) ; à l'auditeur, elle demande une attention accrue tend les climats qui s'enchaînent sont particulièrement contrastés (jusqu'à la fugue finale). Ali Hirèche en exprime le flux souterrain tout en marquant les points de rupture et de basculement, l'euphorie parfois crépitante et véhémente du Presto ; surtout le sentiment flottant de l'Adagio, où le jeu passe du recueillement mystérieux à l'effroi et à la transe, tout en faisant somptueusement chanter le motif principal. Le jeu du pianiste se montre fougueux voire âpre, fouillant la mécanique de l'instrument, faisant surgir la tendresse des mélodies plus intimes, dans une conception qui calibre idéalement les rapports de contrastes.

Ali Hirèche révèle combien Liszt comprend et sublime la poésie schubertienne

D'un compositeur à l'autre, de Schubert à Liszt, soit deux

poètes du clavier, Ali Hirèche sait tirer le fil des filiations ténues, révélant combien Liszt est inspiré par les lieder de Schubert ; le premier, génial transcripteur, soulignant avec une rare finesse la magie des couleurs du second.

Ainsi dans le « **Wanderer** » : le pianiste éclaire ce halo sombre et lugubre qui convoque l'esprit d'une mélancolie profonde et d'une errance infinie ; s'affirme peu à peu le sentiment de solitude puis, au final ce grand renoncement à la vie, l'idée d'une exténuation lente, irrémédiable ; jusqu'à l'énoncé d'une énigme totale (le dernier thème et la dernière séquence qui s'achèvent dans un gouffre profond)…

Pour « **Gretchen am spinnrade** », jeu et toucher murmurent, dans une délicatesse aérienne, flottante, affleurante, d'une suggestivité électrique – comme une chute sans retour, vécue comme une course silencieuse et maudite, car c'est bien de l'emprise de la jeune fileuse dont il est question et que le piano révèle ;

Enfin, le plus dramatique « **Erlkönig** » / le Roi des aulnes accomplit son action fantastique et tragique en une vivacité romantique, propre à l'imagination du Schubert de 18 ans, inspiré par Goethe ; mort, peur et nuit s'enchaînent, en épisodes ardents ; Ali Hirèche édifie une narration orchestrale et même symphonique, d'une précision captivante ; l'attention aux couleurs et aux rythmes caractérise chaque personnage de cette course hallucinée : le narrateur, le père, l'enfant, le roi des aulnes, jusqu'aux derniers accords, réalisés comme un glas glaçant. Soit la voix tour à tour qui raconte, rassure, questionne et foudroie… mieux qu'un diseur, fût-il Dietrich Fisher-Dieskau (cité dans l'excellente notice du cd), le chant du piano exprime au plus juste l'essence poétique de chaque voix, sans aucun effet théâtral. Le génie de Liszt est ainsi révélé : il est aussi musical que littéraire, magnifiant le lied de Schubert, sans voix humaine.

Tout aussi inspiré par la Sonate en si mineur de Liszt, Ali Hirèche en décrypte les enjeux conflictuels, entre le bien et le mal ; parcourant chaque convulsion d'une transe intérieure que porte le héros intranquille, qu'il soit Faust ou tout autre protagoniste impétueux ; du souterrain au spirituel, de splendides élans et vertiges digitaux expriment la houle et la terreur, les aspirations d'une âme faustéenne, à la fois critique, analyste, victime et dominatrice. Tout le jeu du pianiste qui semble combattre chaque assaut, aborde viscéralement la partition éruptive ; il en fait une lutte essentielle où l'obligation du défi est vaincue par la révélation de la grâce finale. Entre les séquences, surgit le rire et la malice tentateurs, cette ironie sarcastique qui raille et grossit le trait, comme si le piano méphistophélien aimait à railler la fragilité du héros. Autant de forces sourdes et sombres affrontées qui dévoilent d'autant mieux, le miracle éperdu de la conclusion.

CRITIQUE CD événement. SCHUBERT – LISZT. Ali Hirèche, piano (1 cd BION records) – enregistrement réalisé à saint-Saturnin, début octobre 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023

approfondir

LIRE aussi notre annonce du cd SCHUBERT / LISZT par Ali Harèche : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ali-hireche-piano-schubert-liszt-wanderer-fantasie-sonate-en-si-mineur-h-moll-1-cd-bion-records/

Enregistré en octobre 2022, le présent programme imagine et éclaire avec à propos, filiations et affinités secrètes, ténues entre l**e Schubert du Wanderer** et **les crépitements hallucinés du Liszt**, **spirituel et interrogatif, de la Sonate en si mineur…** Du marcheur mélancolique (« Wanderer-Fantasie ») qui erre en se demandant « Où donc? », du lied Schubertien (« Le roi des Aulnes » et ses 3 voix mêlées, ou de Marguerite et son rouet…), Liszt sur les traces de Schubert, réalise des transcriptions pour le piano seul, aussi profondes et saisissantes que leurs originaux… Lire notre annonce / présentation complète ici : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ali-hireche-piano-schubert-liszt-wanderer-fantasie-sonate-en-si-mineur-h-moll-1-cd-bion-records/

CD événement, annonce. Ali HIRECHE, piano. Schubert / Liszt : Wanderer Fantasie, Sonate en si mineur / h-moll (1 cd Bion records)